

Arthur C. CROFT

La discipline à l'École

Comment définir le style d'une discipline à l'école ?

Est-elle obligatoirement l'inévitable pendule oscillant entre deux positions extrêmes ?

Est-elle le résultat d'un caprice personnel ou professionnel ?

Non, elle n'est rien de tout cela. Tous les disciples d'une école moderne la font découler de deux principes de base :

I. — La croyance dans le prestige et la valeur de la personne en tant qu'individu distinct.

II. — La foi dans les méthodes scientifiques.

La pratique de la discipline dans les meilleures écoles aujourd'hui reflète le souci de bien connaître l'enfant au point de vue psychologique, affectif et social et les enseignements que l'on en tire par ailleurs ne sont pas sans profit pour l'éducation des enfants en général.

Le professeur expérimenté sait que la discipline n'est pas une entité en elle-même.

Le professeur ne doit pas enseigner et maintenir la discipline. Elle doit faire partie intégrante de son travail et donner la mesure de son efficacité.

Comme le docteur S.R. Laycock de l'Université de Saskatchewan l'a montré, la discipline dépend des conditions de vie et de travail d'un groupe dans une classe.

Il y a une bonne discipline dans une classe, lorsque les relations entre un élève et les autres élèves — entre l'individu et le groupe, — entre les élèves et le professeur, favorise au maximum le développement de tous...

Il y a une mauvaise discipline dans une classe lorsque le développement de la personnalité et le travail sont freinés plutôt qu'aides par les relations existantes entre le professeur et les élèves.

La bonne discipline dans une classe signifie simplement que vie et travail coexistent et concourent au meilleur développement de tous.

La classe régie par la crainte des menaces et des sanctions à l'échec, peut avoir une apparence d'ordre, même des résultats, mais l'heureux développement de tous est mis en danger dans une telle atmosphère.

Il y a trois phrases clés qui caractérisent une discipline saine et sûre :

1) L'instituteur doit penser et orienter son enseignement afin d'éviter autant que possible que des problèmes de discipline se posent.

2) Si de tels problèmes se posent, *il ne doit pas être le censeur inflexible*, mais le guide, l'amî qui aide ses élèves.

3) Il doit aider au développement de la maîtrise de soi, de *la self-discipline* qui libère l'enfant des contraintes extérieures.

Le professeur peut aider à prévoir les problèmes de discipline.

Apprendre à reconnaître les signes des difficultés de conduite possible.

La plupart des professeurs expérimentés disent que très peu de problèmes de discipline apparaissent spontanément.

La conduite de l'enfant permet de les prévoir.

Il laisse percer ses ennuis, deviner les failles, les malfaçons de sa structure personnelle, les lacunes de sa vie familiale, les échecs de sa vie scolaire et ses rapports avec ses camarades.

Le professeur doit essayer d'identifier rapidement chez l'enfant tous les troubles possibles indésirables.

Cette découverte de l'inadapté nécessite presque une double vue mais elle permet une action préventive.

Dans sa structure personnelle :

- a des moyens intellectuels limités,
- est impulsif et agressif,
- présente un caractère d'insociabilité,
- perçoit le monde adulte comme hostile et opposant,
- montre une propension poussée à l'anxiété,
- ressent de la peine et montre du ressentiment.

Dans sa famille et dans son milieu :

- vit en discussion avec ses proches,
- la vie familiale manque de cohésion,
- les relations familiales sont empreintes d'hostilité, d'agressivité, d'antipathie,
- souvent la précarité des conditions économiques de la vie familiale est visible,
- manque de place : promiscuité, entassement de la famille dans une pièce,
- sensation d'instabilité due aux nombreux déménagements successifs.

Dans sa classe :

- montre une aversion marquée pour l'école,
- trouve l'école *routinière* et *restrictive*,
- manque d'intérêt pour le programme scolaire,
- a doublé une ou plusieurs classes,
- a fréquenté plusieurs écoles,
- se sent « étranger » dans sa classe.

Les enfants présentant quelques-uns de ces signes devraient être renvoyés pour observation, diagnostic et traitement.

LE CHOIX DES ACTIVITES DE LA CLASSE.

Beaucoup de problèmes de discipline dans une classe ne sont souvent qu'une rébellion contre ce qui est — au point de vue des enfants — une suite inachevée d'actions sans signification, donc inutiles.

Le professeur qui intéresse ses élèves, qui leur présente des activités concrètes, vivantes, évite les conséquences d'un enseignement monotone et ennuyeux.

Il n'a qu'à choisir parmi les nombreuses activités qui se présentent à lui.

— Par exemple en exploitant la passion du collectionneur de timbres, l'intérêt pour l'étude de la géographie et de l'histoire peut être renforcé ; en exploitant la récente excursion faite par un élève avec sa famille dans un parc national, la leçon de morale peut être vivifiée : nous devons conserver nos ressources naturelles.

Le professeur qui consacre son temps, son intelligence, son imagination à la recherche d'exercices judicieux, à la répartition du travail, à l'établissement de test d'instruction, au choix d'activités éducatives, retrouvera une juste compensation, dans le développement harmonieux de ses élèves et éprouvera le désir de plus en plus fort d'enseigner.

Parallèlement, il aura de moins en moins l'occasion de « faire » de la discipline.

SURVEILLER LA QUALITE DE VOTRE ENSEIGNEMENT

L'efficacité de la classe dépend du savoir-faire du maître jouant les rôles suivants : *entraîneur, guide du choix des activités scolaires, chef de groupe.*

Une prédominance des problèmes de discipline dans une classe signifie que le professeur n'est pas en mesure de tenir efficacement un ou plusieurs de ces rôles.

Le professeur essaie de donner à l'enfant le goût de l'étude.

C'est le problème de la motivation.

Trop souvent le « summum » de la motivation, pour l'écolier c'est « plaire au maître ».

A moins que le professeur n'établisse un rapport entre l'enseignement et les nécessités passées, présentes et futures de l'enfant, la classe s'engage dans le royaume des *activités inutiles*.

Les activités éducatives deviennent du remplissage.

Si le professeur a réellement entraîné ses élèves, il doit être prêt à ne jouer que le rôle de guide.

LE PROFESSEUR NE DOIT PAS PERDRE DE VUE QU'IL EST LE CHEF D'UN GROUPE.

Une classe est plus qu'une assemblée de 30 ou 35 individus. Elle a une forme et une structure. Il existe une série de réactions imprévisibles entre les membres de la classe et le maître. La vie de la classe est conditionnée par ces impondérables.

Le professeur dans le rôle du chef de groupe cherchera à identifier rapidement les isolés aussi bien que les meneurs, les « étoiles » qui influencent les autres.

IL MAINTIENDRA UN CLIMAT EMOTIONNEL HYGIENIQUE.

Le professeur convaincu de l'importance du climat émotionnel, affectif de sa classe, ne doit pas baser sa discipline sur la crainte, la peur des sanctions. Il devra aider chaque enfant à découvrir sa discipline.

Chaque élève devra avoir le sentiment profond qu'il est aidé, soutenu, aimé, accepté, car le maître ne doit pas simplement s'efforcer de comprendre, mais d'aimer.

IL DOIT ENCOURAGER LE SELF CONTROLE.

Pour donner à l'enfant une maîtrise de soi de plus en plus grande, le maître doit aider celui-ci à découvrir « ses » règles de vie, sa propre discipline.

Ces efforts ne sont pas toujours couronnés de succès, car beaucoup d'adultes ne croient pas réellement que les jeunes peuvent se gouverner seuls.

Souvent les adultes voulant conseiller les *ont engagés dans de fausses directions. Les jeunes souvent, n'ont été que les acteurs jouant un rôle préparé par les adultes, alors qu'ils doivent être les propres artisans de leurs propres règles de vie*; ils doivent les construire, les acquérir. Le maître qui a confiance et qui croit aux possibilités des jeunes peut, par sa présence, son exemple, ses conseils, leur être d'une grande utilité.

COMMENT RESOUDRE UN PROBLEME DE DISCIPLINE.

Malgré les efforts du professeur, quelques problèmes de discipline se posent dans la classe.

Ne pas leur donner trop d'importance, ne pas les minimiser, mais les examiner objectivement.

1) *Rechercher les motifs de l'action :*

Un enfant a commis une faute, il faut rechercher les mobiles et les motifs de cet acte, la nature exacte de la faute, l'explication de la conduite de l'enfant.

La mauvaise conduite, du point de vue de l'enfant, a toujours des raisons valables.

Il faut essayer de les découvrir.

L'attitude d'un paresseux n'est peut-être que la conclusion d'une longue période d'échecs décourageants.

On peut alors prévoir pour l'enfant une période encore plus difficile; à moins qu'un maître comprenne que cette mauvaise conduite avait des raisons profondes, qu'il cherche à les découvrir partout, qu'il aide l'enfant à se surmonter.

Une équipe de spécialistes, psychologues et psychiatres, devrait pouvoir aider chaque enfant à se connaître; mais un tel service est onéreux et la plupart des écoles ne peuvent y faire appel. Elles tâcheront d'utiliser avec le plus d'efficacité possible les ressources qu'elles possèdent actuellement.

2) *Essayer d'avoir un point de vue objectif :*

Quand un incident se produit à l'école, le professeur s'exclame quelquefois :

— Me faire ça, à *moi*, dans *ma* classe !

Trop souvent, il ressent cet incident comme un affront personnel.

Il ne représente alors que l'autorité aux yeux du jeune coupable.

En maintenant une attitude ferme, mais objective envers l'enfant coupable, le professeur devra s'efforcer de rejeter le péché mais pas le pécheur.

3) *Travailler comme le membre d'une équipe :*

Le problème de la conduite d'un enfant est soumis à une équipe comprenant le directeur, le docteur, l'infirmier, le psychologue, le chef scout, le prêtre, les parents, le professeur.

Le professeur est un membre très important de cette équipe, puisqu'il vit en contact plus direct et plus prolongé avec ses élèves que les autres membres.

Cependant, il doit comprendre le langage des spécialistes et admettre leur collaboration.

Plus que tous, le professeur doit être capable de juger quand et comment il doit faire appel au personnel spécialiste.

Trop souvent le professeur qui se trouve dans sa classe, devant une difficulté essaie de mener de front et seul la résolution de celle-ci et son travail personnel.

Le professeur conscient de sa valeur, n'hésite pas à demander de l'aide aux spécialistes et cela sans éprouver un sentiment d'incapacité, d'infériorité.

4) Prêter une oreille attentive et sympathique :

La meilleure attitude du professeur consiste à écouter attentivement et sympathiquement le coupable. Il ne doit pas résoudre le problème mais amener l'enfant à le résoudre lui-même.

Plaindre l'enfant ; le cajoler ou au contraire le railler, ne servira à rien, sinon à compliquer la situation et rendre la solution plus difficile à trouver. En *écoutant* surtout, le maître peut aider l'enfant à se dépouiller, à se décharger de son angoissant problème.

5) User judicieusement des punitions :

Il est généralement reconnu que les méthodes punitives sont ordinairement destructives :

- railler, se moquer d'un enfant,
- créer en lui la peur, la crainte,
- développer un climat de compétition,
- donner à l'enfant un sentiment d'infériorité.

Non seulement ces sanctions sont *sans profil*, mais elles *sont destructives*. Les sanctions punitives apprennent à l'enfant comment on punit, les réprimandes comment on réprimande. En lui montrant comment nous apprenons, nous lui enseignons à apprendre, en l'aidant nous lui apprenons à aider, en coopérant avec lui, nous lui apprenons à coopérer.

L'enfant, qui par plaisir, par jeu détruit ses outils de travail, ses jouets et puis découvre qu'il n'a plus rien, fait une expérience excellente.

Le garçon qui volontairement casse une vitre et découvre qu'il doit payer la réparation avec son propre argent peut trouver là un empêchement sérieux à des déprédations futures.

Les améliorations ne tardent pas à apparaître lorsque les jeunes coupables commencent à souffrir des conséquences naturelles de leurs fautes.

Hobart Mowrer, professeur à l'Université de l'Illinois a remarqué que l'emploi de la punition imposée peut présenter quelque avantage dans l'apprentissage de la discipline, avec les jeunes enfants :

- lorsqu'elle aide l'enfant à réaliser même artificiellement les conséquences de ses actes qui menacent son propre avenir,
- lorsqu'il est nécessaire de faire sentir à l'enfant la désapprobation sociale ou de lui apprendre à mériter l'approbation du groupe.

Cependant le professeur Mowrer prévient que la sanction, le plus souvent, impressionne l'enfant et il la déconseille. *Elle est inutile.*

(Extrait de « Educational Trend ». Traduction d'Ida BAYLE.
Communiqué par P. GUÉRIN).

I.C.E.M. - MONTEVIDEO

Qu'ils paraissent ces nouveaux programmes!

Les méthodes de l'Ecole Moderne gagnent des adeptes dans tous les pays. La reconnaissance totale de ces méthodes par les autorités s'est substituée au travail, plus ou moins isolé, des maîtres. Les programmes de rénovation ne surprendront pas nos adhérents. Ceux-ci sont déjà des initiés et pratiquent un enseignement vivant, tenant compte des apports personnels de leurs élèves, utilisant les méthodes expérimentales et les auxiliaires audio-visuels, faisant un travail social, embrassant en somme toute la réalité de l'enfant et du milieu et solutionnant ainsi les problèmes de chaque jour avec des connaissances réelles d'une valeur efficace. Cela veut dire qu'ils substituent à la mécanique fausement scientifique, de véritables méthodes de vie, bien éloignées de l'Ecole traditionnelle où seuls brillent les êtres doués de mémoire verbale. Cette école traditionnelle applique une méthodologie qui est un véritable artifice minutieusement monté pour fonctionner dans le milieu scolaire et qui produit une fausse culture sans relation avec le comportement des individus et les exigences sociales du milieu non-scolaire.

TOUS NOUS POUVONS ETRE DES ELEMENTS CONSTRUCTIFS

Travaillons avec enthousiasme et amour dans la recherche d'une sensibilisation spirituelle, en observant constamment les manifestations créatrices, expressives et d'interprétation des enfants dans toute leur authenticité. Enseignons une morale pratique par la coopération sous toutes ses formes, en organisant normalement le travail, en établissant des relations plus humaines afin de créer un milieu pédagogique favorable et détruire le mur glacé dressé entre l'Ecole et la Vie.

« Loin de diminuer son importance, l'Ecole Moderne rend au Maître toute sa majesté et sa dignité spirituelle parce qu'elle le rend efficace et décisif non pour préparer des « robots » mais pour faire des hommes ». (Freinet).

Appliquer les nouveaux programmes est donc une aventure suffisamment exaltante et reconsidérer complètement la pédagogie s'impose.

Quand nous travaillerons tous selon les méthodes naturelles, l'école sera un incomparable milieu naturel susceptible d'animer et de motiver toutes les autres acquisitions. Nous n'avons pas besoin d'être médecin pour enseigner l'hygiène, agronomes pour diriger les travaux du jardin scolaire, ni artistes spécialisés pour faire éclore la vie affective de nos élèves dans la peinture, la danse et le chant. Si vous demandez à une mère grâce à

quel professeur de langue et à quelles méthodes son petit enfant a appris à parler, elle vous regardera stupéfaite comme si tout cela était nécessaire. C'est par un processus naturel d'expériences et de tâtonnements qu'un enfant apprend à parler. Il ne pourrait pas parler seulement par imitation. C'est quelque chose de plus profond, de plus organique, de plus impératif. Il retient pour les répéter et les utiliser, les essais qui, par leur répétition systématique se fixent en lui comme des règles de vie plus ou moins ineffaçables.

De la même manière, grâce aux méthodes naturelles, en nous aidant les uns les autres le plus possible, grâce aussi à la collaboration amicale que l'ICEM nous accorde, nous construirons une école plus profonde et plus humaine.

(Extrait du « Bulletin de Travail » n° 11, de l'I.C.E.M.
de l'URUGUAY. Traduction : Madeleine SOULIÉ.)

Pr. Ramon COSTA I. (I.C.E.M. - MEXIQUE)

Diffusion de la Technique Freinet

C'est maintenant une tradition dans nos colonies scolaires d'amener avec nous en fin d'année notre équipe d'imprimerie au grand complet, là où elle désire aller. Non dans le seul but de l'employer à la confection de textes provoqués par la vie de la colonie, mais aussi pour faire de véritables démonstrations publiques, pratiques et authentiques sur les possibilités de ce genre de travail, fondamental dans l'Ecole Nouvelle. Nous avons ainsi procédé, suivant la coutume établie au mois de décembre, lorsque avec nos élèves nous sommes allés au camp de Camohmila.

Aussitôt arrivés, nous avons installé une équipe dans une des huttes et nos colons ont alors commencé à rédiger leurs textes et à les composer, à dessiner et à graver les dessins sur lino, puis à imprimer les pages. Au cours de ces jours, nous vîmes combien certaines personnes s'intéressaient à ce travail. Des professeurs et des personnes éminentes dans le milieu culturel de l'endroit, de Tepozthan et de Cuernavaca vinrent visiter le camp de vacances, s'arrêtant singulièrement dans la hutte où se trouvait l'imprimerie, pour regarder travailler nos enfants.

Nous avons l'habitude de recevoir beaucoup de visites de personnes qui, par intérêt pédagogique ou par simple curiosité, sont attirées par ce mode de travail encore nouveau au Mexique. Jusqu'à maintenant, notre influence a été faible. Nous savons qu'il est plus facile de suivre les chemins battus que de se lancer dans des expériences nouvelles et cela est d'autant plus vrai quand l'expérience exige, par sa nature même (comme c'est le cas ici) un engagement passionné au grand travail de l'Éducation.

CEPENDANT SE DESSINE A TEPOZTHAN MOR UN GRAND ESPOIR

Mais alors pour conséquence de ces démonstrations, la curiosité d'une part et d'autre part un profond dévouement attirèrent l'attention de deux maîtres sur les problèmes de l'Enseignement dans sa forme d'Ecole Moderne. L'un d'entre eux est directeur de l'Ecole secondaire de Tepozthan, l'autre, M. Wulfrano Aranda Bahena, professe dans ce même établissement.

Certain jour, ces deux professeurs vinrent à Mexico et visitèrent le Centre d'Orientation

pour s'initier par notre vie journalière et par nos réalisations, au sens et aux possibilités de la Technique Freinet. Le maître Aranda resta avec nous et se mit au travail avec nos élèves, se mêlant aux équipes de l'imprimerie scolaire. Cet homme d'une grande sensibilité dans les tâches éducatives comprit immédiatement la portée profonde de notre technique. De cette façon, à Tepozthán, une grande expérience se fit jour.

LE CENTRE D'ORIENTATION :

SEJOUR D'ENTRAINEMENT POUR LES MAITRES ET POUR LES ELEVES

Quelques semaines passèrent. Nous n'avions encore rien vu de concret sur le plan des réalisations, à Tepozthán, comme application de notre technique de travail scolaire. Cependant, profitant de quelques jours de fêtes, le professeur Aranda se présenta au Centre d'Orientation. Il était accompagné d'un de ses élèves, Tiburcio Rendon, qui resta avec nous, pratiqua la gravure sur lino et la composition typographique. Il établit de solides liens de camaraderie avec nos garçons.

ACQUISITION D'UN EQUIPEMENT COMPLET A TOPOZTHAN MOR

L'enthousiasme du maître Wulfrano Aranda suit le rythme logique d'ascension dans chaque expérience vécue. L'imprimerie à l'école a définitivement de grandes possibilités dans cette Ecole Secondaire. L'expérience qu'ils ont faite et la réaction positive d'un élève l'ont prouvé. Il faut agir pour convertir une idée en réalité, car celle-ci est des plus positives. Et c'est ainsi qu'en faisant feu de tout bois, peso et centavo s'ajoutant, comme il est coutume de le dire, pour signaler un effort économique extraordinaire, en tenant compte des moyens limités que cette Ecole possède et grâce à l'aide du Centre d'Orientation qui lui offrit la presse Freinet, elle acheta un équipement complet qui, nous l'espérons, fera du travail de l'Ecole Secondaire de Tepozthán, une réussite.

AVEC LA DIFFUSION DE LA TECHNIQUE

S'OUVRENT DES PERSPECTIVES NOUVELLES

Nous mettons un grand espoir dans le travail de Tepozthán. Il est prévu qu'un de nos élèves se rende là-bas durant une semaine pour guider dans les détails les élèves de cette école. Nous offrons, avec toute notre amitié, notre Centre d'Orientation pour que des élèves sélectionnés par les maîtres puissent venir ici passer quelques jours et travailler. Nous croyons que ce type d'interéchange est très éducatif.

Mais nous désirons voir les premières pages imprimées et les premières gravures de cette école. Dans *Nuestro Camino* N° 9 qui paraîtra ce mois de juillet, nous avons inséré ce texte et les gravures que fit ici avec nous l'élève Tiburcio Rendon. Cependant, l'échange de cahiers imprimés avec l'Ecole de Tepozthán aura une autre portée. Ils viendront s'ajouter à ceux que nous recevons de San Andrés Tuxtla, et à ceux que nous espérons recevoir très bientôt des Ecoles de La Cuenca de Papaloapan et de la région indigène de Chiapas.

Bien que lentement, peu à peu se fixent les jalons solides pour rénover le travail scolaire en accord avec les techniques les plus efficaces que proclame l'Ecole Moderne. Et cette réussite, dans ce cas concret, est le résultat de notre travail dans la colonie de vacances de Camohmila.

(Extrait de RUMBOS - Centre psychopédagogique d'orientation).

Jean BOREL

Centre International Scolaire de correspondance Sonore

Sous les auspices de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet), à Cannes, d'une part, et de la Fédération Internationale des Amateurs de l'Enregistrement Sonore, d'autre part, avec l'appui du Département de l'Instruction Publique de la République et Canton de Neuchâtel (Suisse), un « Centre International Scolaire de Correspondance Sonore » vient de se fonder.

Son siège est à Neuchâtel, en Suisse.

Ce centre a pour but de mettre en relation les écoles de tous les pays du monde qui désireraient échanger une correspondance parlée, enregistrée sur bande plastique par le moyen du magnétophone.

Toute demande d'échange doit être adressée à M. Jean Borel, professeur, avenue de la Gare, 4, à Neuchâtel, en Suisse, et comporter les renseignements indispensables suivants : nom et adresse du requérant (ou de son collège), âge et sexe des élèves, pays avec lequel (ou langue dans laquelle) on désira correspondre, type et marque de fabrique du magnétophone utilisé, vitesse de défilement, piste simple ou double, etc...

En réponse à toute demande qui lui sera adressée, le Centre International s'efforcera de trouver un correspondant aussi conforme que possible aux désirs exprimés.

Prière de joindre à toute demande deux coupons-réponse internationaux échangeables dans tout pays de l'Union Postale Universelle dans un timbre-poste pour l'étranger.

Dès que le contact aura été ainsi établi entre deux écoles de pays différents, les échanges de bandes pourront se faire directement, dans l'une ou l'autre langue des intéressés, au gré des correspondants, les bandes étant conservées ou réutilisées (après effaçage) à volonté.

Si le type des appareils d'enregistrement n'est pas le même et que la lecture d'un texte enregistré sur l'un ne soit pas possible sur l'autre, M. P. Guérin, Ecole de Plein Air Chanteloup, Sainte-Savine (Aube), France, se chargera de transcrire la bande, à l'aide d'un appareil multistandard, de façon qu'elle soit audible sur l'appareil du destinataire.

TRES IMPORTANT :

Lors des envois à l'étranger, préciser sur l'étiquette, pour la douane :

Bande magnétique enregistrée sans valeur commerciale.

Tape recording no commerciale value.

Ceci dans deux langues.

En cas de difficultés d'ordre douanier, retourner l'envoi à l'expéditeur et aviser immédiatement le Centre International.

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser soit à M. Guérin, soit à M. Borel.

DEMANDE D'ÉCHANGE

Nom du requérant : _____

Adresse complète : _____

Classe : _____ Age des élèves : _____

Classe MIXTE - de GARÇONS - de FILLES *

Pays (langue) avec lequel
on désire correspondre : _____

But de la demande : étude d'une langue - échanges culturels
réguliers - correspondance occasionnelle. *

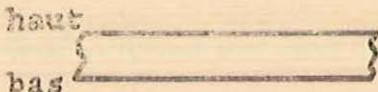
Type et marque du magnétophone utilisé : _____

Piste SIMPLE - DOUBLE * - Vitesse de défilement : _____

Sens du défilement :

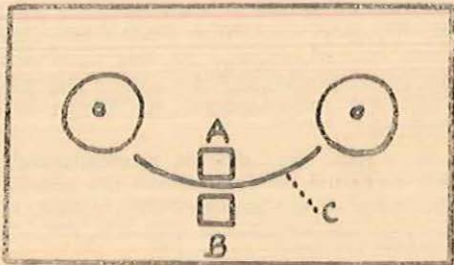
* Biffer ce qui ne convient pas.

Marquer de hachures sur le dessin ci-
contre la position de l'enregistrement sur
le ruban magnétique :



Croquis explicatif complémentaire de
l'appareil, indiquant en particulier la posi-
tion de la tête de lecture par rapport à
la bande magnétique. Marquer d'une croix
rouge en A ou en B la place de la tête
d'enregistrement, et d'une flèche sur la
bande C le sens du défilement à la lec-
ture.

Marquer d'une flèche également à la
périphérie des bobines leur sens de rota-
tion.



Renseignements complémentaires éventuels :

Fiche à retourner, dûment remplie, à M. Jean BOREL, Centre International Scolaire
de Correspondance Sonore, Avenue de la Gare, 4, NEUCHÂTEL (Suisse).

Hilda SANTUCCI

Au jardin d'enfants de Pei-Mai à Pékin

...Il a été construit en mars 49 et a bénéficié des divers perfectionnements en matière d'architecture scolaire et d'hygiène. Cinq pavillons d'un étage (il y a en tout 300 enfants, de 3 à 7 ans). Les dortoirs comprennent 25 lits et 25 armoires individuelles. Un haut-parleur est encastré dans le mur. A chaque dortoir est attenante une salle de douches. Pour s'occuper de ces 300 pensionnaires, une jardinière d'enfants. En ajoutant le personnel médical, les services, les cuisiniers (toujours nombreux en Chine), cela fait un total de 98 adultes. Le matériel scolaire est moins abondant qu'en France et consiste principalement en pâtes à modeler et en jeux de construction. Je n'ai pas de matériel type Montessori ou Decroly. Dans les cours, des manèges, des toboggans et quantité de jouets. Les enfants se lèvent à 7 heures. Toilette, culture physique, petit déjeuner, jeu. De 9 à 10, 2 classes de 25 minutes chacune. De 10 à 12, promenade dans l'immense parc situé près de l'école. A 12 heures, repas. Menu : lait (1 litre par jour), porc, œufs, salade, fruit, riz. Celui des petits, qui n'ont pas de baguettes et mangent à la cuillère, dure plus longtemps que celui des grands. Sieste. Le goûter a lieu à 15 h. 30. Jusqu'à 18 h., jeux, chants, histoires. A 19 heures, dîner. Et au lit à 20 h. 30. Le week-end se passe en famille.

Tous les trois mois, examen médical systématique. Ces enfants, qu'apprennent-ils ? Dessin, découpage, chant, modelage constituent l'essentiel de l'enseignement donné. A 6 ans commencent les premiers rudiments de lecture (quelques idéogrammes très simples). Les promenades-visites (usines, champs) tiennent une place im-

portante. A l'issue de l'école maternelle, on passe l'examen d'entrée dans la « grande école ». Quelques exemples de questions posées : nombre et nom des membres de la famille — lire les chiffres — décrire une image de complexité moyenne — raconter tout ce qu'on fait au jardin d'enfants — reconnaître les couleurs. A cela s'ajoute l'éducation morale. A vrai dire, elle ne fait pas l'objet d'un enseignement supplémentaire, mais dans l'activité de l'enfant, tout est conçu pour que se dégagent « les cinq principes » : amour de la patrie — du travail — du peuple — de la science — de la propriété publique. En même temps est développé le sens de la solidarité internationale et de l'amitié pour les peuples des autres pays... L'enfant chinois est une révélation ; ce qui le caractérise, en premier lieu, c'est, je crois, sa liberté d'allure. Pour lui, l'adulte est un ami... En Chine, il vient tout de suite à vous. Démarche spontanée faite de confiance, de joie de vivre. Et tout cela sans turbulence, mais avec une certaine espièglerie. De tout évidence, il faut rire avec lui. Les Chinois cultivent leurs enfants. Les mots « d'équilibre » et « d'harmonie » prennent une résonance toute particulière. Je n'ai pas rencontré en Chine, de psychologie « es-qualité » mais tous les enseignants que j'ai eu l'occasion de rencontrer ont montré une parfaite connaissance de cette psychologie de l'enfant. J'ai eu l'impression que, pour les Chinois, il n'y a pas de solutions en dehors des cas concrets...

Hilda SANTUCCI.

Article paru dans « Paris-Pekin » —
N° 57.

LES ENFANTS DU MONDE

Un message des Instituteurs Japonais
à H. FROSSARD

Yojiro Imai, président de l'Association Nationale japonaise des instituteurs pratiquant les « Textes de Vie », remerciant au sujet d'un message qui lui avait été adressé à l'occasion du Congrès annuel de son groupement à Tokio, du 1^{er} au 3 août dernier, ajoutait ceci :

« Les messages venus de différents pays ont touché beaucoup les maîtres japonais. Les textes complets des messages, traduits en japonais, ont été publiés dans une brochure qui a été distribuée par les organisateurs de la réunion à chacun des participants. Le second jour, ces messages furent lus à la tribune un à un. Le premier jour, les discussions avaient porté sur diverses questions posées par les assistants, tandis que les second et troisième jours, les délégués échangèrent des points de vue sur diverses questions pratiques. Dans l'ensemble, notre Congrès a connu un grand succès.

« Il fit ressortir à nouveau le fait que, par suite de la situation intérieure et internationale dans laquelle le Japon se trouve actuellement, il devient de plus en plus important, pour les professeurs, d'exercer les enfants et les adolescents à exprimer des vérités humaines dans leur belle langue nationale ; que, ce faisant, les professeurs apprennent aux enfants à vivre en démocratie et que cela contribuera finalement, dans une certaine mesure, à favoriser la cause de l'indépendance nationale et celle de la paix mondiale.

« Ici, laissez-moi relater une courte histoire de notre mouvement, dans la mesure où cela concerne son aspect linguistique. Au Japon, le régime féodal fut aboli en 1867, et remplacé par un nouveau gouvernement. Ce dernier, dirigé par

l'Empereur, était absolutiste. Le langage classique japonais, rempli de mots dérivés du chinois, qui appartenaient à l'armée et à la noblesse, fut prisé dans les écoles, tandis que la langue du peuple, et les expressions libérales du parler commun étaient négligées.

« Cependant, après la première guerre mondiale, quand les mouvements démocratiques se développèrent et que les idées démocratiques furent introduites dans notre pays, il se forma un mouvement préconisant l'emploi de la langue du peuple dans les écrits des enfants. C'est alors que naquit notre mouvement. Ecrire dans la langue populaire exigeait de l'enfant une observation plus précise de la vie.

« Au moment de la crise économique mondiale de 1929, notre mouvement posa le problème sur le plan social : « Comment éduquer les enfants des familles pauvres ? » Le personnel enseignant prit de plus en plus conscience des problèmes sociaux. En dépit de la répression qui s'exerça contre le mouvement, celui-ci se développa petit à petit. Hélas, il fut aboli complètement dès le début de la seconde guerre mondiale.

« Pourtant, il reprit après guerre, et fut soutenu par beaucoup de professeurs et de parents d'élèves. Dans ces conditions, notre association des maîtres d'enfants écrivains fut fondé en 1947, groupant sur le plan national tout le mouvement.

« Si nous considérons le passé de notre mouvement, nous nous rendons de plus en plus compte de l'importance d'exprimer dans la belle langue populaire de nos pères des vérités humaines qui peuvent trouver leur écho dans les cœurs de tous les peuples du monde. »